

13 septembre. Les trois villes par lesquelles nos voyageurs passèrent dans la matinée, savoir : Troy, Lancinburg et Waterford, dont chacune est plus considérable que toutes celles du Bas-Canada, excepté Québec et Montréal, les dédommagèrent de n'avoir pu contempler et visiter Albany.

Il avait plu toute la nuit, les chemins étaient affreusement gâtés. On ne put marcher que très lentement, à travers un pays assez sauvage, et qui le paraissait d'autant plus que le temps chaud, pesant et nébuleux, menaçait d'une nouvelle pluie, une partie de la matinée. Après avoir fait environ 12 milles, nous arrêtâmes pour déjeuner à une auberge. Là, comme dans les Etats du Massachusset et du Connecticut, le prix ordinaire d'un repas quelconque pris sur la route est d'une demi-piastre par tête. On ne trouvera pas le prix excessif, si l'on considère que la table est d'ordinaire proprement et abondamment servie, et que l'assujettissement de ces hôtelleries est appréciable, attendu l'obligation d'avoir toujours de quoi servir aux voyageurs qui surviennent, et de faire des préparatifs inutiles, lorsqu'il n'en vient pas,

Quand nous reprîmes la voiture, le temps s'était réparé et se maintint dans le reste du jour. Mais le pays offrait peu d'objets capables de fixer l'attention. Nous avions traversé la rivière Hudson à Waterford ; nous la côtoyâmes longtemps après. Enfin elle disparut et nous laissa dans le voisinage de la vallée de Saratoga, devenu célèbre, depuis que le lieutenant-général Burgoyne s'y laissa prendre par les Américains en 1777, ainsi que toute l'armée britannique qu'il commandait et qui était forte de 10,000 hommes. L'année précédente, le gouvernement avait de grandes espérances du résultat d'une jonction qui serait opérée entre une armée britannique venant du Canada et celle que l'Angleterre entretenait sur les bords de la mer pour réduire ses colonies révoltées. Le général Guy Carleton, depuis Lord Dorchester, était commandant des forces et gouverneur en chef de la province de Québec, divisée depuis en Haut et en Bas Canada. On lui communiqua ce projet, en lui demandant quelles forces il exigeait pour opérer cette jonction. Sa réponse aux ministres fut qu'il ne l'entreprendrait pas à moins de 20,000 hommes de troupes. Le lieutenant-général Burgoyne était en ce moment un des membres de la Chambre des